Le Sel de la vie

Avec Florence Payros
Mis-en-scène par
Marie Potonet

d'après l'oeuvre
de Françoise Héritier

Dossier de diffusion

Note d'intention

- ***La compagnie Pour 9 muses et Françoise Héritier***

La compagnie pour 9 Muses s'attache à promouvoir la littérature féminine et les femmes d'une manière plus générale. Son nom même leur rend hommage. Rappelons que les 9 Muses sont, dans la Mythologie Grecque, les filles de Zeus et de Mnémosyne (la Mémoire), Clio, muse de l'histoire ; Euterpe, muse de la musique; Thalie, muse de la comédie; Melpomène, muse de la tragédie et du chant; Terpsichore, muse de la danse; Érato, muse de l'élégie; Polymnie, muse de la poésie lyrique; Uranie, muse de l'astronomie et enfin Calliope, muse de l'éloquence. Ces sœurs représentent pour nous toutes les femmes qui explorent différents univers, qui défendent les arts et les savoirs. Curieuses et agissantes. Si elles inspirent les artistes c'est parce que les arts les animent elles-mêmes. Notre compagnie les voit comme des médiatrices, des protectrices des Arts, pluridisciplinaires.

Françoise Héritier, pour notre compagnie, est une Muse. Se révélant poétesse à la fin de sa vie, elle a également été une grande anthropologue, une voyageuse, une chercheuse, une femme creusant la condition féminine, de l'Afrique à l'Occident. Elle défend un féminisme qui n'est pas nécessairement revendicatif mais qui s'impose en agissant activement dans la société. Féministe, féminine, engagée, poétesse au franc-parler, Françoise Héritier donne à notre compagnie une source intarissable pour poursuivre la lutte féministe avec grâce et ardeur.

Jardin de la Butte du Chapeau Rouge
Paris 19ème
Festival « Un Été particulier »
12 septembre 2020

- ***Le texte***

Le sel de la vie est un poème en prose, une fantaisie, l'énumération de toutes les petites choses quotidiennes, fulgurantes, qui embellissent nos existences. Sous une forme légère et poétique il nous ramène à l'essentiel, il est une invitation "très sérieuse" à savourer chaque instant.

En nos temps nébuleux, les mots de Françoise Héritier résonnent particulièrement et nous invitent à nous arrêter sur ces petits riens, grâces et saveurs du simple fait d'exister.

« Prendre un café au soleil », « suivre le vol d'une seule hirondelle au milieu des Autres » ou bien « haïr le ton cassant », « l'absence de considération pour les autres », font partie de ce florilège pétillant relevant d'une certaine éthique, une résistance à l'indifférence.

L'étincelle du sel

D’abord il y a eu un coup de foudre pour le texte, il m’apportait une joie simple, une renaissance à la vie, à l’essentiel. La nécessité de le partager s’est imposée, une évidence.

Cet impromptu poétique est né ainsi, une envie d’un don foisonnant de joie. Rester simple comme l’auteure, une table, une chaise, une tarte aux pommes. Et les mots qui fusent comme un feu d’artifice.

Et puis le désir departager les regards, sans lumière ni décors. Traverser avec le public sensations et mémoires émotionnelles, celles qui font, au fond, qu’on reste en vie. Sans technologie ni décorum, des êtres humains face à face, sur le chemin d’une promenade virevoltante de mots. Avec une poésie, comme dit le texte, qui parle à tous, peu importe la condition et l’origine sociale, l’âge… peu importe, puisqu’en chacun de nous cette étincelle ne demande qu’à être ravivée.

La forme du spectacle est donc très basique, un seule-en-scène d’une cinquantaine de minutes. Une petite déambulation est proposée, toujours en s'adaptant aux lieux, avec le public, mettre la tarte aux pommes au four, ensemble, dans une cuisine réelle ou imaginaire.

L’espace public est devenu le lieu du « Sel de la vie », parce qu’il doit vivre sous le ciel, respirer l’air du dehors, il s’inspire du vivant, du passant, d’une brindille qui pousse à travers le bitume, d’une voiture … tout est prétexte à savourer la vie telle qu’elle vient chez Françoise Héritier.

En hiver, notre spectacle se présente dans les salons, en théâtre d’appartement, dans les théâtres et leur bar, il va jusqu’à visiter les bibliothèques, cafés, librairies et galeries d’art … Le sel de la vie est partout, il suffit de regarder, d’écouter, de se laisser porter par l’élan de Françoise Héritier.

C’est pourquoi notre spectacle a une réelle vocation à se jouer dans les lieux de vie et à aller directement à la rencontre du public. Nous le voyons, ces derniers temps, ces lieux manquent de chaleur, la pandémie nous a sournoisement déshumanisé. Notre spectacle apporte fantaisie et imprévu. Son minimalisme est fait pour ça, demeurer nomade, partager, encore et toujours, la poésie, et voir des yeux sourirent malgré le masque, certains surpris par cet impromptu. Rappeler que le hasard est encore possible.

La metteure en scène et le sel de la vie

- Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

« C'est Florence qui m'a parlé de son envie de jouer ce texte. J'avais envie de travailler avec elle car c'est une comédienne que j'apprécie. Elle est singulière et engagée, un peu comme Françoises Héritier finalement mais d'une manière différente. J'avais envie de la regarder jouer ces mots d'une autre femme. Le texte de Françoise Héritier la touchait énormément et c'est sans doute cela que j'avais envie de montrer, la façon dont une parole vous touche et se transmet.
Cela m'intéressait aussi de mettre en scène un texte qui n'était pas écrit pour le théâtre au départ. C'est toujours un défi. Cela oblige à s'interroger sur ce qu'est le théâtre. Très vite, pour ce spectacle, l'idée du partage s'est imposée. Partage des mots, des gestes, partage d'un plat… Cela répondait à la façon dont Françoise Héritier observe le monde, les autres et fait de sensations intimes quelque chose d'universel. »

- Pourquoi mettre en scène aujourd'hui ces mots de Françoise Héritier ?

« J'avais lu de Françoise Héritier Masculin/féminin, la pensée de la différence mais pas le sel de la vie. Cela m'intéressait d'aborder une autre facette d'une grande penseuse, quelque chose de plus simple d'accès. J'étais aussi intéressée par le fait que ce soit le texte d'une femme qui savait que la vie allait bientôt la quitter et qui, plutôt que d'aller du côté de la tristesse, allait vers la joie. C'est comme une cérémonie, un remerciement pour le don de la vie mais sans lustre ni boursouflure. Je trouve cette simplicité belle et nécessaire. Nous avons répété le spectacle juste après le premier confinement et les mots de Françoise Héritier ont alors pris une force étonnante. Sa façon de célébrer tout ce qui nous avait manqué, tous ces « petits riens » qui font le sel de la vie, la beauté d'un regard, le vent dans les arbres… Dire la force des choses simples, affirmer le besoin de la vie tout simplement sans le poids des obligations, cela prend un sens plus fort encore aujourd'hui peut-être qu'à l'époque où Françoise Héritier les a écrits. »

Jardin de la Butte du Chapeau Rouge, Paris 19ème
Festival « Un Été particulier », 12 septembre 2020

Terrasse Montmartre
Paris 18ème
18 juin 2020

Appartement privé
Ramonville Saint-Agne
Haute-Garonne
03 octobre 2020

Articles

Théâtre du blog

Le Sel de la vie, d'après l'œuvre de Françoise Héritier, mise en scène de Marie Potonet

Posté dans 30 mars, 2022 dans actualites.

Le Sel de la vie, d'après l'œuvre de Françoise Héritier, mise en scène de Marie Potonet

L'anthropologue Françoise Héritier (1933-2017) est connue pour son immense et précieux travail scientifique. Grâce à Marie Potonet et à l'actrice Florence Payros, ce spectacle nous invite dans un tout autre univers : «C'est une fantaisie, née au fil de la plume, de l'inspiration», premiers mots de ce récit. Une histoire singulière inspirée par : »Quelqu'un que j'aime beaucoup, le professeur Jean-Charles Piette. (…) Une carte postale d'Ecosse. (…) Une semaine « volée » de vacances (…) ». Un véritable pas de côté dans le parcours intellectuel et littéraire de Françoise Héritier.

©x

A partir de choses simples ou plus surprenantes -les multiples facettes de l'existence- l'auteure ouvre la porte à l'imaginaire et à l'émerveillement. Ce spectacle hors du commun peut avoir lieu à l'intérieur ou à l'extérieur, et nous sommes conviés à l'écoute et à la contemplation d'un véritable tableau vivant. Poétique, en rythme et sons, la sobre mise en scène et l'interprétation sensuelle et délicate, de Florence Payros, nous saisissent d'étonnement, de joie et d'une douce tristesse. Le tragique n'est pas loin mais seulement ainsi la beauté de l'existence et sa magie peuvent être au rendez-vous.

Remarquable énumération de ces instants saisis à la volée qui touchent notre cœur et notre conscience. Subtilité et densité de l'écriture, si vivante, impertinente parfois, rêveuse ou tranchante: «Être imperméable à la perfidie de certains propos», «Suivre le vol d'une seule hirondelle au milieu des autres», «Donner solennellement du Monsieur à un adolescent», «S'attrister parce que les galets perdent leurs belles couleurs en séchant »…sans oublier la réalisation d'une tarte aux pommes: un délice offert au public, à la fin de la représentation. Ici, la parole littéraire du poème laisse jaillir une théâtralité inattendue. Une invitation à une pure danse des mots… Florence Payros, avec sa voix, ses gestes sensibles, la grâce de son corps, donne vie à l'écriture de Françoise Héritier sans aucun pathos, avec intelligence et émotion.

Le public, dans un silence absolu, reçoit dans toute sa plénitude cet hymne à la vie. Aucune naïveté ni mièvrerie au cœur de cette suite d'images et de sensations. La beauté et la sensualité de ces moments furtifs, à la fois taquins ou émouvants, dans une langue simple et juste, laissent advenir à travers le jeu plein d'esprit de l'actrice, entre fragilité et force : « Ce petit plus qui nous est donné à tous : le sel de la vie ». Et qui, souvent nous échappe dans notre course effrénée vers la consommation.. C'est aussi, en effet, une réflexion sur le temps ou comment ne pas le laisser s'échapper, en se projetant sans cesse dans l'avenir ou/et les illusions. Soudain, au fil des phrases, les pensées des *Essais* de Montaigne (XVIè.s.), nous font signe. Comme un rappel salutaire: la richesse du temps dans toute sa

Ce spectacle jouissif et sensible et la mise en scène de Marie Potonet offrent au texte, la possibilité de découvrir une démarche intellectuelle et un mode de vie. Une nouvelle couleur donnée à cette « Fantaisie », belle ouverture et révérence à l'existence ! En ces temps d'inquiétude, merci à Françoise Héritier et bravo aux artistes de la Compagnie pour 9 muses !

Elisabeth Naud

Spectacle vu le 25 mars, à la Mairie du XVIII ème, Paris.

Le 1er avril, La Trockette , Paris.

Scoopé par Le spectateur de Belleville
sur Revue de presse théâtre

LE SEL DE LA VIE, de Françoise Héritier. Seule-en-scène de Florence Payros

Scoop.it!

10 septembre 2020, 16:01

L'ART D'AIMER D'EXISTER

Avec Florence Payros

"Je vous parle des frémissements intimes qu'apportent de petits plaisirs, des interrogations et même des déconvenues si on leur laisse le loisir d'exister."
Françoise Héritier

C'est une terrasse à Montmartre, intime, un recoin bachelardien, sublimé par la vue imprenable sur Paris qui remplacera les «vraies» planches pour l'occasion. En ce début de déconfinement c'est plus qu'un privilège d'être là, cela relève d'un mystère. On est dans l'intimité réelle, et pourtant - nous sommes le vrai public à regarder la toute première présentation du Sel de la vie , une pièce de théâtre tirée du livre de Françoise Héritier avec le même titre, rêvée et jouée par Florence Payros.

En scrutant le ciel, étant rassuré que la Tour Eiffel était toujours là, le sentiment d'être à Paris me revenait au compte-gouttes comme confirmation qu'une absence, un vide, sont désormais (et pour combien de temps?) derrière nous…

Et la pièce commença…
Françoise Héritier est une anthropologue, ayant suivi des études d'ethnologie après avoir écouté Claude-Lévy Strauss. Elle a succédé à ce grand homme au Collège de France. Vers la fin de sa vie, elle a écrit des livres «hors champs» et «hors murs», avec un sentiment que le «souvenir n'est plus mais la mémoire sensuelle du corps parle toujours». Suite à une carte postale d'un ami, et en guise de réponse, elle avait commencé à énumérer les beautés, les instants magiques et uniques dans nos vies de tous les jours. Et on plonge dans nos souvenirs, ces petits riens, des enchantements sans noms, touché au plus profond de notre âme, que l' on oublie, tacitement et facilement, ces moments de grâce, conséquence du simple fait d'exister.

Florence Payros, et on s'en aperçoit immédiatement, n'est pas ici une interprète classique qui nous transporte vers un autre monde, elle est plus que la voix, que le corps nécessaire pour nous transmettre un message, un code, elle est notre invocatrice, elle illumine le relais d'une confidence, car tout est en interaction, on participe à la pièce - sans bouger, sans dire un mot, car ça nous parle, ça parle de nous. Et l'Autre réapparaît !

On y découvre, lentement, que cette invitation, cette invocation était justement pour s'ouvrir et «sentir la densité d'un silence attentif». Et la présence , naturellement.

Tout nous revient… tout, ou presque. Emmenés dans la douceur et la rêverie verbale, avec des mouvements qui nous chuchotent à leur tour, Florence Payros démontre la passion des mots qui dansent comme dans une mélancolie heureuse. On est ailleurs, mais cette même douceur nous tient par la main et nous retient car il y a encore des choses à évoquer, à entendre. Encore et encore…

Cependant, il y a un vrai "danger" avec ces livres, avec les récits d'une beauté pareille et d'une profondeur semblable. Très souvent, il ne se passe rien vraiment de théâtral, il n'y pas un drame, un crime en préparation, même l'ombre d'une surprise… Vite, on sait que ce ne sont que des émotions pures qui sont en cause, et on est vulnérable, touché, sans les cris et les gestes graves. Sans lourdeur sur scène.

Certains d'entre nous allons avoir des larmes dans les yeux, c'est ça le théâtre participatif de post-confinement, où, pour que ça dure, et que tout garde un sens subtile d'une rencontre confidentielle, les phrases sont incarnées, délicatement, car la comédienne a su trouver la tonalité, le seuil de la tendresse pour nous confier la confidence… en digne "héritière" d'un texte qui nous donne l'impression forte d'être écrit pour elle.
C'est un feu d'artifice de mots doux qui se terminent en apothéose, bien qu'il n'y ait pas de catharsis, mais seulement (seulement ?) des larmes… Des larmes de joie, de ces instants de la vie éveillée mais aussi de ce rituel, de leur invocation littéraire et si théâtrale, malgré tout !!! Avec un sentiment que quelque chose étrangement intime et fin nous habite comme Héritier l'avait décrit dans un autre livre: Caresser l'idée que, peut-être,
sait-on jamais? - tout compte fait, à tout prendre, pourquoi pas? - à tout hasard, éventuellement, ce sentiment qui vous emplit de joie pourrait bien être ce qu'on appelle l'amour.
J'allais presque oublier de le dire…

Branko Masirevic
écrivain et journaliste

LE SEL DE LA VIE de Françoise Héritier. Un seule en scène avec la comédienne Florence Payros sous le regard de Marie Potonet.

Ecrit par la grande anthropologue Françoise Hériter qui succéda à Claude Levi-Strauss au Collège de France, *Le Sel de la vie* est une énumération de toutes les petites choses quotidiennes qui embellissent la vie. Sous une forme légère et poétique, il nous ramène à l''essentiel, il est une invitation "très sérieuse" à savourer chaque instant.
« Prendre un café au soleil », « suivre le vol d'une seule hirondelle au milieu des autres » ou bien « haïr le ton cassant », « l'absence de considération pour les autres », font partie de ce florilège pétillant relevant d'une certaine éthique : celle de la résistance à l'indifférence.
En nos temps semi-confinés, les mots de Françoise Héritier nous convient à nous arrêter sur tous les petits riens, en réalité essentiels.
LE SEL DE LA VIE de Françoise Héritier.
Un seule en scène avec la comédienne Florence Payros sous le regard de Marie Potonet.

Teaser du spectacle

Lien de visionnage vers le teaser de *Le Sel de la vie*

ou

« Teaser Sel de la vie 2021 » (Youtube)

Fiche technique

Décors : Une petite table, deux chaises.

Accessoires : Plat à tarte, plat, deux bols, couteau, papier sac légume, un verre à vin, une bougie, allumettes, pommes, un four (réel ou caché en fonction du lieu).

Une petite déambulation qui s'adapte aux lieux, avec le public. Un temps court de balade jusqu' à la « cuisine » et retour. Pas obligatoire.

Les artistes

Florence Payros est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié, Philippe Adrien, Andjei Seweryn et Catherine Anne. Elle joue notamment dans des mises-en-scènes d'Alain Ollivier (Mélisande dans Pelléas et Mélisande de Maeterlinck et Marianne dans Les félins m'aiment bien d'Olivia Rosenthal) au C.D.N Gérard Philippe de Saint-Denis et en tournée (France et Suisse). Dans une mise-en-scène de Jacques Osinski, elle joue le rôle d'Agnès dans Le songe d'August Strindberg (Théâtre de la Cité Internationale puis tournée). Elle a également travaillé avec l'auteur dramatique et metteur-en-scène Gildas Milin (Antropozoo au Théâtre de la Colline à Paris puis en tournée). Intéressée par l'écriture contemporaine elle joue dans La Chapelle-en-Brie écrit et mis en scène par Alain Gautré, (Théâtre du Rond-Point et tournée nationale) et dans Tout d'Ingeborg Bachmann, dans une mise- en -scène de Christian Collin (rôle d'Hanna). Elle a travaillé également avec la metteuse-en-scène Tonia Galievski qui présente Athalie de Racine à l'Eglise Luthérienne des Billettes à Paris (rôle Joad) et la metteuse-en-scène Katarzyna Kurzeja/ Cie Pollen (Volkantornado ; Vie-vie section ; Baleron ; L'Arche), qui joue ses spectacles au Théâtre du Chien Blanc ainsi qu'au Théâtre Roquelaine, La Chapelle, La Gare aux artistes, La Brique Rouge, La Fabrique Culturelle, Le Festival Alternativa et au Théâtre du Ring à Toulouse.

En 2008 elle crée la Compagnie Pour 9 Muses. Elle met en scène et chorégraphie Les Nuits d'Alfred de Musset, en collaboration avec Elya Birman. Le spectacle sera sélectionné par le Printemps des Poètes.

Parallèlement elle poursuit un parcours de danseuse. Elle danse des chorégraphies de Caroline Marcadé dans les films de Philippe Garrel (Sauvage innocence ; Les amants réguliers). Au Théâtre du Capitole de Toulouse elle danse dans des Opéras et Opérettes tels que La Belle Hélène/d'Offenbach/Jérôme Savary, La flûte enchantée de Mozart/ Eric Vivier et Rigoletto de Verdi/ Nicolas Noël. Elle danse au Festival de Cannes dans le cadre d'un Marcadé Event pour la sortie du film Gasby Le Magnifique. L'été 2021 elle danse pour la Cie Résonnances dans l'Hyperfestival de la ville de Paris, spectacle « Hors-limite ».

Au cinéma, elle joue dans les films de Philippe Garrel (Les amants réguliers, Sauvage innocence, La jalousie), dans un téléfilm de Christian Lara (Papa, je crack), dans le long -métrage de Chris Morin-Eitner (La formule universelle de la Paix) ainsi que dans plusieurs courts -métrages, quelques heures à attendre de Malik Rumeau, Voter d'Houda Benyamina (spot publicitaire diffusé sur M6 et Canal +), Le lieu du crime de Nicolas Lasnibat, Les coccinelles de Nicolaï Khomeriki, Un jour avant Noël de Pierre Leccia, Mon fils de Samuel Collardey.

Souhaitant se spécialiser et défendre la littérature féminine contemporaine, elle obtient en 2015 un Master 2 de Lettres Modernes à la Sorbonne, son Mémoire traitant de « La figure de l'étrange étrangère dans les romans de Fatou Diome, Ananda Devi, Anna Gréki et S. Corinna Bille ». Son parcours l'a menée à rencontrer les œuvres de Françoise Héritier et à jouer « Le sel de la vie », écrit à la fin de la vie de l'écrivaine féministe.

Marie Potonet commence son parcours au théâtre comme assistante à la mise en scène auprès de Michel Cerda et de Louis-do de Lencquesaing. Elle devient ensuite collaboratrice artistique et dramaturge de Jacques Osinski dont elle accompagne les créations depuis 2002. De 2008 à 2013, elle est dramaturge et conseillère artistique au Centre dramatique national des Alpes à Grenoble. Elle y organise notamment plusieurs journées d'études. Elle dirige des lectures de textes contemporains (en particulier au Théâtre du Rond-Point), publie des articles universitaires (Revue d'histoire du Théâtre) et rédige des textes pour le Théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra-Comique, la MC2 Grenoble.

Parallèlement, Marie Potonet collabore avec Marc Minkowski et l'atelier des Musiciens du Louvre, Jean-Claude Gallotta ou le metteur en scène Moise Touré.

Elle met en scène et adapte, pour l'atelier des musiciens du Louvre, Voyage en Féerie d'après Les Fées de Richard Wagner (Théâtre du Châtelet/Tournée). Elle signe l'adaptation et la mise en scène de La Petite Sirène d'après Andersen ainsi que celle d'Amour et piano, précédé d'un guide pour bien se marier d'après Feydeau, spectacles joués dans des lieux tels la MC2 Grenoble, le Nouveau Théâtre de Montreuil, la Coursive de La Rochelle…

Au sortir du Centre dramatique national des Alpes, elle accompagne en tant que dramaturge les créations de L'Histoire du Soldat de Stravinsky (Osinski/Gallotta/Minkowski) à la MC2 Grenoble et à l'Opéra Comique, Bérénice de Racine (Théâtre de Suresnes, Théâtre de Caen), L'Avare de Molière (Théâtre de Suresnes, Théâtre de Caen, Domaine d'O…), Lenz de Georg Büchner (Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN de Reims, NTGent, KVS Bruxelles, Staattheater Meiningen).

En 2017, elle bénéficie d'une résidence d'écriture pour le spectacle Looking for Laodamie, avec Claire Barrabès et Marion Bluteau à la Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve –lez-Avignon ainsi que d'une résidence à la Ménagerie de Verre. Le spectacle s'est ensuite joué au Festival Terres de Paroles et en tournée.

En 2018, elle est productrice déléguée pour France Culture (émission Une vie, une œuvre).

Dernièrement, elle a participé en tant que dramaturge aux côtés de Jacques Osinski aux créations de Into the Little Hill (George Benjamin/Martin Crimp) au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Lille ainsi que de La Dernière Bande de Samuel Beckett avec Denis Lavant (Festival d'Avignon, Théâtre des Halles, Athénée-Théâtre Louis Jouvet).

Françoise Héritier est une anthropologue, ethnologue et féministe française.

Elle arrive à Paris en 1946 et débute ses études au lycée Racine, les poursuit en classe préparatoire au lycée Fénelon puis à la Sorbonne. Au lieu de passer l'agrégation, elle choisit de suivre le séminaire de Claude Lévi-Strauss à l'École pratique des hautes études et décide d'orienter sa vie vers l'anthropologie sociale.

En 1957, Claude Lévi- Strauss soutient sa candidature pour une mission d'étude en Haute-Volta (aujourd'hui le Burkina-Faso) d'un an, elle va enchaîner en 1958 avec neuf missions en Afrique occidentale, c'est ainsi qu'elle fait ses premières armes totalisant près de cinq années de travail de terrain auprès des populations Samo, Pana et Mossi et de façon plus ponctuelle, Bobo et Dogon (Burkina-Faso et Mali).

Directrice d'étude à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), elle succède en 1982 à Claude Lévi-Strauss au Collège de France (elle inaugure la chaire d'Étude comparée des sociétés africaines) et à la direction du Laboratoire d'anthropologie sociale où elle enseignera jusqu'en 1998. Elle a été la deuxième femme à être admise et à enseigner au Collège de France après Jacqueline de Romilly.

Spécialiste des questions touchant à la parenté, au mariage, à la famille, aux liens entre sexe et genre, son champ de recherche s'est particulièrement porté sur l'étude des fondements universels de la domination masculine. Ses travaux sur la parenté ont nourri la réflexion sur l'accouchement sous X, l'adoption, la procréation médicalement assistée.

Engagée dans la lutte contre la discrimination, elle a pris part, ces trente dernières années, aux réflexions institutionnelles sur les grands débats de société, à la tête du Conseil national du Sida dont elle est a été la présidente de 1984 à 1995, et au comité consultatif d'éthique notamment.

En dehors de ses nombreux travaux et publications d'ethnologie puis d'anthropologie, elle écrit "Le sel de la vie" (2012), "Le Goût des mots" (2013) et enfin "Au gré des jours" (2017), tous édités aux Éditions Odile Jacob.

Françoise Héritier disparaît le 15 novembre 2017, à l'âge de 84 ans, le jour de son anniversaire.

Le Sel de la vie et son parcours

- **Les 17, 18, 19 juin et le 7 juillet 2020** - Appartement et terrasse privée à Montmartre, Paris (18ème arrondissement)

- **Le 3 juillet 2020** - Galerie W à Paris (3ème arrondissement), dans le cadre du W-Art United Festival

- **Le 12 août 2020** - Villa Lou Amiradou, Parc de la Reine Astrid, Sainte-Maxime (Provence-Alpes-Côte d'Azur)

- **Le 24 août 2020** - Villa Les Néréides, Cargèse (Corse)

- **Les 9 et 12 septembre 2020** - Jardins Françoise-Héritier et Jardin de la Butte du Chapeau Rouge à Paris (14ème et 19ème arrondissement), dans le cadre de l'évènement « Un Été particulier », organisé par la Ville de Paris.

- **Le 3 octobre 2020** - Appartement et terrasse privée, Ramonville Saint-Agne (Haute-Garonne)

- **Le 19 juin 2021** - Parvis de la Bibliothèque Goutte d'Or, Paris (18ème arrondissement)

- **Le 20 juin 2021** - Villa privée, Épône-Mézières (Yvelines)

- **31 Juillet 2021** - Festival on s'anime, Nîmes

- **Octobre / Novembre 2022** - Appartements privés, Paris

- **14 décembre 2022** - Association Les Femmes, Toulouse

- **12 Mars 2022** - Appartement privé, Paris

- **19 mars 2022** - Galerie W, Paris

- **24 mars 2022** - Mairie du 18ème, Paris

- **01 avril 2022** - La Trockette, Paris

- **06 mai 2022** - Le Connetable, Paris

- **en mai (date à préciser)** - Galerie W

- **en juillet (date à préciser)** - Les rencontres d'Arles

Partenaires

- Ville de Paris Festival « Un Été particulier », 2020 (18ème et 19ème arrondissement de Paris)
- Bibliothèque de la Goutte d'or – Paris 18ème
- Galerie W – Galerie d'Art contemporain – Paris 3ème
- Mairie du 18ème arrondissement – Ville de Paris

Contacts

Chargé de diffusion : Alexandre Gilbert
06.89.34.97.69 / alexandre.gilbert407@orange.fr

Chargée de projet / Comédienne : Florence Payros
06.89.94.82.53 / fpayros@gmail.com

Cie POUR 9 MUSES
N°SIRET 51786714900018
Entrepreneur du spectacle D-2020-005520
Droit d'auteur-Dossier SACD 706863

Crédit photos : Chris Morin-Eitner